

Leçons de philosophie sur les principes de l'intelligence ou sur les causes et sur les origines des idées

Titre(s) : Leçons de philosophie sur les principes de l'intelligence ou sur les causes et sur les origines des idées

Auteur(s) : Laromiguière, Pierre EXTRAIT DE LA BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, TOME LXX. Notice historique sur Laromiguière Par Charles Du Rozoir, 1840, 8 p. LAROMIGUIERE (Pierre), professeur de philosophie, né à Lévignac ou Livinhac le haut, dans le Rouergue, en 1756, reçut les premiers éléments de la langue latine du Père Garrigues, curé de ce village. Ce vénérable ecclésiastique, mort plus qu'octogénaire, il n'y a guère que douze ans, et dont Laromiguière ne parlait jamais qu'avec attendrissement, aimait à rappeler que le pauvre Pierrou (il désignait ainsi son illustre élève) avait beaucoup de facilité . Après avoir achevé ses études au collège de Villefranche, Laromiguière entra dans la congrégation de la Doctrine chrétienne, et, dès 1773, commença à parcourir les degrés les plus humbles de l'enseignement. Il fut successivement régent de cinquième, de quatrième, de seconde, dans les collèges que possédait la Doctrine à Moissac et à Lavaur. Régent de troisième au collège de l'Esquile, à Toulouse, en 1776, il y devint, l'année suivante, répétiteur de philosophie, et s'essaya pour la première fois dans cet enseignement qui devait illustrer son nom. Lui-même aimait à raconter que jusqu'à ce moment il n'avait été bourré que de scolastique, et se croyait déjà un grand philosophe, lorsque la logique de Condillac lui tomba sous la main. Il sentit comme une révélation nouvelle. Toutes ses idées changèrent; il refit ses études philosophiques; et il avouait que pendant douze ans il n'avait jamais passé une semaine sans relire la logique de Condillac. Il fut ensuite professeur titulaire de philosophie à Carcassonne en 1778, à Tarbes l'année suivante, à La Flèche en 1781, enfin à Toulouse en 1784. Ce fut dans cette dernière ville qu'à l'occasion d'une thèse que voulait interdire le parlement, il montra cette indépendance unie à la modération et cette dignité modeste qui formèrent toujours les principaux traits de son caractère. Son enseignement à Toulouse eut un grand succès, et ses cahiers de métaphysique, publiés dans cette ville en 1793, sans nom d'auteur, commencèrent à fixer sur lui le regard. « Sieyès, appréciateur peu indulgent de tous les écrits, même des siens, dit un biographe, distingua celui de Laromiguière, le fit lire à Condorcet, à Cabanis, à Destutt-Tracy, à quelques autres amis des études philosophiques, et invita l'auteur à venir poursuivre auprès d'eux le cours de ses honorables travaux. » Il vint donc en 1795 à Paris, où tous les hommes de talent affluaient pour se frayer une voie dans la route de l'ambition et des honneurs. Quant à lui, il ne chercha qu'à continuer, malgré la suppression des congrégations enseignantes, la noble et modeste tâche d'instruire la jeunesse. Ce goût, ou plutôt cette vocation, le porta à s'attacher comme auditeur aux écoles normales. Un jour, Garat, qui y donnait des leçons de philosophie, débuta par ces paroles : » Il y « a ici quelqu'un qui devrait être à « ma place; » et il lut les observations d'un anonyme sur la précédente leçon. L'auteur était Laromiguière. Suite, voir <http://books.google.fr/books?id=sk06AAAACAAJ&pg=PP1&focus=viewport&hl=fr&output=text> (1756-1837)

Mention d'édition : 7ème édition

Editeur, producteur : Paris : Hachette, 1858

Description matérielle : LXXIX-462 p., 521 p : rel. ; in 4 ?

Classification décimale Dewey : XIX ème siècle

Note sur le contenu : 2 volumes

Sujet(s) : C235

Sujet - Nom commun : CII introduction à la philosophie